

# PEROU

## 15 juillet au 13 août 2019



Entre ornitho chevronnés et débutants, nous sommes partis à six personnes au Pérou. Nous voulions voir du pif mais l'objectif n'était pas de faire du chiffre mais plutôt de voir les spécialités du pays, comme des espèces endémiques par exemple. Nous avons à cœur de toucher du doigt ce que peut être la nature originelle dans toute sa splendeur et parfois aussi sa rudesse. A ce titre, le Pérou est le deuxième pays le plus riche en oiseaux dans le monde avec plus de 1800 espèces répertoriées. C'est grâce à sa côte très poissonneuse attirant nombre de volatiles, à ses déserts, à sa montagne avec une grande diversité de milieux (forêts de plusieurs types, lacs, marais, tourbières, prairies...) et à sa forêt amazonienne.

A côté de cela, nous ne voulions pas passer à côté de visites de sites archéologique à la réputation mondiale (Nazca, Machu Picchu, Cuzco...) pour nous faire une idée de l'histoire du Pérou, de ses multiples civilisations jusqu'à la conquête espagnole, en passant bien-sûr par la période de l'empire Inca. Cela a donné un séjour riche en sensations et en découvertes, parfois éprouvant physiquement, avec une variété d'animaux au rendez-vous sans atteindre les scores monstrueux des tours ornithologiques.

### **Le pays**

Le Pérou fait plus de deux fois la taille de la France et compte deux fois moins d'habitants avec sa capitale, Lima, qui dénombre à elle seule 10 millions d'habitants. C'est une république constitutionnelle, sous régime démocratique au moment où nous y sommes allés.

Le pays est traversé par la Cordillère des Andes avec le Mont Huascarán comme point culminant à 6768 mètres d'altitude. Il est bordé par l'Océan Pacifique à l'ouest, avec le courant de Humboldt longeant la côte. Ses eaux très poissonneuses attirent une quantité d'oiseaux tirant profit de cette

manne nourricière. Enfin, la moitié Est du pays est occupée par le Bassin amazonien. Nous avons recherché les oiseaux sur ces trois régions naturelles : la Côte Pacifique, les Andes et le milieu amazonien.

Nous avons consacré une bonne part de notre voyage à la visite de sites archéologiques (pas seulement incas), de musées en ville, d'édifices religieux. Nous avons ainsi passé plus d'une semaine à visiter des vestiges incas (Machu Picchu, Inca trail, Ollantaytambo, Cuzco).

## Période

Nous avons choisi de nous rendre au Pérou lors des vacances d'été, seule période où il nous était possible pour quatre d'entre nous (en activité professionnelle) d'y consacrer la durée d'un mois. Quitte à aller dans ce pays éloigné, nous avons voulu y consacrer suffisamment de temps pour établir un programme complet montrant les multiples facettes de cette nation. Intérêt non négligeable : c'est la période où il pleut le moins dans le pays et où les températures sont supportables au niveau de la mer.

## Formalités et santé

Les formalités sont simples au Pérou puisqu'il n'y a pas de visa pour les français. Il n'y a pas de vaccin obligatoire. Mais en se rendant en forêt amazonienne, le vaccin contre la fièvre jaune est vivement recommandé. Un traitement anti paludéen est conseillé même si, en saison sèche, il y a peu de moustiques dans la forêt amazonienne. Il faut au moins veiller à s'habiller en pantalon et manches longues, ce qui vaut pour les éventuels moustiques mais aussi (et surtout) les moucheron que l'on trouve dans les forêts humides d'altitude. Ils sont voraces mais non dangereux. Les produits anti-moustiques montrent une efficacité relative. Bien avoir le produit au fond de son sac ou dans sa poche à portée de main en permanence.

## Avion : Vols internationaux et intérieurs

C'est un peu le point noir du séjour : le coût du vol Paris – Lima. Bien-sûr, en choisissant les vacances d'été pour nous rendre à notre destination, nous devons nous attendre à avoir les prix les plus élevés. En réservant nos vols mi-novembre pour la mi-juillet, nous en avons eu pour un peu plus de 1200 euros aller-retour, pour un vol direct avec la compagnie Air France. Il n'y a pas énormément de choix possible dans ces vols, même ceux avec escale ne sont pas tellement moins chers. Une possibilité aurait pu être de passer par Madrid en y prenant un vol low cost pour moins de 1000 euros, mais la compagnie en question a mauvaise réputation. Nous avons choisi la sécurité en y mettant un peu le prix.

Les principales villes sont reliées par des vols intérieurs. Il y a plusieurs compagnies. Nous avons choisi Viva Airlines (vivaair.com), pour les vols entre Lima et Cuzco, pour un tarif d'un peu moins de 150 euros aller-retour.

## Argent et banques

Deux monnaies ont cours au Pérou : le dollar et le sol ('soles' au pluriel). Pas d'idée sur l'intérêt de l'une ou l'autre monnaie mais dans les petites bourgades, il est obligatoire d'avoir des soles dans la poche pour régler les dépenses. Approximativement, 4 soles équivalaient à 1 dollar en juillet 2019 (et 1 euro pour 0,80 dollar). En résumé, nous avons payé les grosses prestations en dollars (hôtels, agences).



On peut retirer de l'argent dans des distributeurs bancaires (DAB) au Pérou, dans toutes les villes où nous sommes passés. La plupart des banques prélève une taxe à chaque retrait sauf les distributeurs de la banque BCP. Les DAB fixent un plafond de retrait, de 700 Soles à 400 Soles selon les banques. A voir aussi auprès de votre banque, quel est le moyen de payer le moins de commission possible à chacun de ces prélèvements. Par exemple, une banque verte propose une seule commission une fois pour toute pour la durée d'un mois de séjour, bien moins élevée que le cumul des commissions à chaque retrait. Le change d'euros est également possible dans les agences.

### **Aparté culinaire**



Qu'on se la dise, on mange très bien au Pérou. Le pays a nombre de spécialités culinaires : ceviche (poisson mariné) sur la côte, Pisco Sour (apéritif), Pachamanca (mélange de légumes et de viande cuits à l'étouffée) en montagne, cuy (cochon d'Inde), plats à base de papas (pomme de terre), de haricots ou de maïs locaux (choclo...) La gastronomie n'est pas la moindre richesse du Pérou. Et pour quelques euros, on peut très bien

manger. Dans un petit patelin à côté du Lac Huacarpay, nous avons même pris un repas complet pour 1 euro (6 soles).

### **Déplacements sur place : Deux agences pour deux séjours naturalistes de 12 et 7 jours**

#### **Premier séjour : côte Pacifique et Andes**

Pour les observations ornithologiques, nous avons le choix entre organiser tout nous même sans aide extérieure ou choisir une formule de voyage organisé intégralement avec guide ornitho et hébergements inclus. Pour le temps passé sur la Côte Pacifique et les Andes, nous avons opté pour une solution hybride : véhicule avec chauffeur pour un circuit de 12 jours avec un programme défini par nous même et hébergements réservés à l'avance. Spécialisée dans les tours ornithologiques et gérée par Gunnar Engblom, l'agence Kolibri Expeditions propose une telle formule (Self guided birding). Elle a le mérite d'être nettement moins onéreuse qu'une formule tout compris mais elle a un côté aventureux : c'était à nous de trouver les oiseaux avec ce que cela suppose de tâtonnements quand nous ne sommes pas familiarisés avec l'environnement du Pérou. Il y avait donc une bonne part de risque dans la recherche d'oiseaux, mais que nous assumions. Le coût : 3000 euros pour 6 personnes et 12 jours, hors pelagic trip. Dans ce prix réglé à l'avance, n'étaient pas compris les frais inhérents aux hébergements, au carburant, aux repas. En moyenne chaque jour, nous avons laissé 30 euros par jour à nous six à Manuel auquel il faut ajouter 20 euros par personnes pour les hôtels (voir par ailleurs).



La formule a été plutôt concluante au final. Comme véhicule, nous avons un van Toyota tout juste assez spacieux pour nous accueillir avec nos gros bagages et aussi l'attirail pour cuisiner sur le terrain. Notre chauffeur, Manuel Zamora, s'est avéré excellent aussi bien en termes de conduite de jour et de nuit sur les routes et pistes que sur l'art de la cuisine. En effet, dans la formule, il y avait la possibilité de manger sur le terrain le matin et le midi. Avec des départs aux aurores tous les jours,

les petits déjeuners étaient assurés ainsi. Quant aux repas du midi, il faut bien reconnaître que nous les avons plus souvent pris dans de petits restaurants que sur le terrain. Il faut dire que Manuel s'est très bien acquitté de sa tâche sur le plan culinaire. Le deal était de lui octroyer une certaine somme régulièrement quand il allait faire les courses. Parfois, nous allions les faire avec lui.

Les hébergements pouvaient être trouvés au jour le jour mais, sur les conseils de Gunnar, son assistante Lizbet a réservé la plupart des hôtels (ou maisons communales...) une fois que le programme était bien établi. Cela enlevait toute souplesse du coup sur le déroulement du séjour. Une seule fois, nous avons dû chercher un hébergement dans une bourgade aux fins fonds des Andes et nous l'avons trouvé sans problème. Nous avons défini une limite de prix à ne pas dépasser : 20 dollars par jour et par personne (pour des chambres de 2). Ceci a été respecté et, à ce prix, nous avons eu des hébergements très corrects.

### **Second séjour : Manu Road et forêt amazonienne (Manu National Park)**



Pour la partie en forêt amazonienne et le Parc national de Manu (Sud-Est du Pérou) où il est vivement conseillé d'avoir un guide, nous avons fait appel à une agence tenue par des péruviens : Bonanza Tours ([bonanzatoursperu.com](http://bonanzatoursperu.com)). Il existe diverses agences de ce type (dont peu sont tenues par des locaux), référencée sur les guides de voyage (comme Bonanza sur le Lonely Planet) avec souvent des prix très « américains » pour les excursions ornithologiques (de l'ordre de 2000

dollars la semaine). Bonanza ne propose pas de tels prix. La famille Huamani gère cette agence. Elle est originaire de la région amazonienne. Elle ne propose pas des excursions spécifiquement ornithologiques mais plutôt des séjours nature axés sur la découverte des différents aspects de la forêt amazonienne, culturels et naturels. C'est une forme adaptée au grand public s'intéressant à la nature et cela explique en partie le prix modique (1035 dollars pour 7 jours par personne). Mais l'observation de la nature occupe malgré tout une bonne place dans leurs séjours.

Nous avons donc choisi une de leurs formules (7 days/6 nights) tout en sachant qu'elle ne serait pas axée complètement sur l'observation de l'avifaune. Toutefois, j'avais expliqué à l'agence que nous étions un groupe de « birdwatchers ». Bonanza Tours en a tenu compte puisque, outre William Huamani qui était notre principal guide et qui en connaît un rayon sur les animaux, nous avons également un guide ornithologue, Rivelino Lactahuamàn, excellent. Nous étions onze touristes, pas tous passionnés d'ornithologie mais qui ont bien joué le jeu de l'observation des animaux. Il y avait une bonne ambiance et beaucoup de partage entre les membres hollandais, américains et français du groupe, tout cela dans la bonne humeur. Bref, nous avons été très satisfaits de la prestation avec du temps consacré à l'ornithologie au sens strict, même si nous aurions aimé passer quelques heures de plus sur la Manu Road (surtout au retour). Avons-nous eu de la chance ? Beaucoup d'espèces mythiques parmi les oiseaux et mammifères ont été vues dont Otorongo, le jaguar. Je recommande donc vivement l'agence Bonanza Tours.



Nous sommes allés en trois lodges. Rainforest Lodge se situe à Patria, sur la Manu Road et notre hébergement ne constituait qu'une étape pour la poursuite de notre itinéraire. Dans le Parc national de Manu, nous sommes allés au Bonanza Ecological Reserve Lodge dont la forêt alentours comporte des sentiers, une tour d'observation et une plateforme camouflée pour l'observation des tapirs. Enfin, plus profond dans le Manu National Park, l'hébergement communautaire Casa Matchiguenka Lodge a également des sentiers forestiers (dont un menant à une falaise d'argile) et se trouve à proximité de deux lacs : Cocha Otorongo et Cocha Salvador. Nous avons passé beaucoup de temps en pirogue, longues distances oblige entre sites. Mais les animaux ne manquent pas au bord des rivières parcourues, surtout sur le rio Manu.

Les lodges sont rustiques mais confortables. Un détail qui a son importance pour nous Français : la cuisine fut excellente avec des plats différents chaque jour aussi bien aux petits déjeuners (souvent pris en pirogue), qu'aux déjeuners et dîners. Un coup de maître avec Fernandino, le cuisto péruvien aux manettes.



## Hébergements

Pour ne pas dérapier sur notre budget, nous nous étions fixé une limite de 20 dollars par personne et par nuit pour les hébergements. A ce tarif, on trouve des hôtels et maisons d'hôtes très correctes au Pérou. Régine s'est chargée de trouver la plupart des adresses, hors organisation déjà faite. L'outil incontournable pour les réservations depuis la France : [booking.com](https://www.booking.com) Nous n'avons pas eu à déplorer trop de mauvaises surprises une fois sur place (hormis un changement d'adresse à Cuzco, bien pris en charge mais moyennant surcoût). Un conseil : bien garder les documents officialisant chaque réservation avec les détails sur les prix réglés (ou réservés), les chambres réservées... C'est le seul moyen de faire entendre raison quand, parfois, on ne nous propose pas tout à fait ce que nous avions réservés...

## Sites naturels visités

Je n'entre pas dans le détail des descriptifs des sites : des compte-rendus l'ont déjà bien fait. Mais j'apporte quelques précisions qui peuvent s'avérer utiles.

### Lima et ses espaces verts



Pour l'observation d'oiseaux et en guise d'amuse-gueules ornitho, Lima n'est pas dénué d'intérêt. La Capitale du Pérou compte plusieurs espaces verts et, comme souvent dans les villes, les oiseaux se montrent plus familiers qu'en pleine nature. Plusieurs espèces vues à Lima ne l'ont pas été ailleurs et pour causes. Lima héberge de nombreuses espèces férales (3 espèces de perruches, sicale bouton-d'or, paroaire huppé...) qui profitent de la protection de la ville et de ses espaces verts. Nous avons visité de petits espaces verts du quartier Barranco, où nous avons notre maison d'hôtes, avant de nous rendre sur la Place d'armes de la ville pour des visites culturelles.

### Sites au Sud de Lima

Pantanos de villa est un site protégé au sud de Lima présentant plusieurs milieux : marécages, prairie pâturée, lagune et bord de mer. Le site vaut d'y consacrer quelques heures pour enrichir sa liste des oiseaux d'eau surtout, avec des sentiers et des observatoires dans la partie de marécages.



Sur la route vers le sud, nous avons effectué une brève halte à la bourgade de Pucusana pour y déjeuner (quelques obs au niveau d'une petite crique) puis à Puerto Viejo en fin de journée (bord d'océan avec plage et milieu rocheux, après avoir passé des parcelles agricoles).

Comme Gunnar nous avait vivement déconseillé de visiter les milieux humides de Pisco pour des problèmes d'insécurité récurrente, nous avons fait une halte improvisée en voyant de la route une zone humide a priori intéressante, au niveau de la commune de Chincha.

### Paracas et sa péninsule



La péninsule de Paracas (250 km au sud de Lima) fait l'objet d'une protection sous la forme d'une réserve. Le milieu est désertique avec quelques plans d'eau où peuvent se concentrer des milliers de limicoles et laridés, notamment celui près du muséum, à l'entrée du site. Idem sur la côte entre escarpements rocheux et petites plages. Malheureusement, nous avons joué de malchance. Nous avons subi un vent fort peu propice aux observations.

Le sable était même soulevé en certains endroits où nous nous trouvions pour nous plonger dans une sorte de brouillard qui n'était autre qu'un vent de sable. Le lac de Supay qui était conseillé dans un des compte-rendus que nous avons lus, était quasi vide d'oiseaux ! Peut-être à cause de son

exposition à tous les vents. Sorti de la réserve en revenant vers la ville de Paracas, nous avons effectué un arrêt sur une zone d'estran où s'étaient regroupés des laridés et des canards.

### **Sortie en haute mer et îles Ballestas**

Avec une eau poissonneuse baignée par le courant froid de Humboldt, de nombreuses espèces d'oiseaux marins côtoient la Côte du Pérou et nichent sur les nombreuses îles. Le guano qui a fait la prospérité du Pérou vient de ces îles avec comme principales espèces « productrice », le Cormoran de Bougainville/Guanay Cormorant. Plusieurs de ces îles peuvent faire l'objet d'excursions, notamment les Iles Ballestas au large de Paracas. Pour les espèces du grand large tels les albatros et océanites, pas d'autre choix que de prendre le bateau et partir au large. L'agence Kolibri Expeditions s'est fait une spécialité des sorties pélagiques mais ce n'est pas donné : 300 dollars par personne (et même 350 dollars quand l'embarcation comprend trop peu de passagers). Mais comme ce n'est pas tous les jours que l'on a la possibilité de voir des albatros et autres pétrels géants sans devoir affronter les cinquantièmes hurlants, nous nous sommes jetés à l'eau pour verser cette somme, avec les Iles Ballestas faisant partie du programme. Initialement, Gunnar organisait ces sorties depuis Callao, le port de Lima. Ceci n'est plus autorisé. L'option privilégiée dorénavant est un départ depuis Paracas mais problème : la fosse ou le courant est plus éloigné de la Côte que depuis Callao, ce qui ne facilite pas l'excursion. Nous sommes donc partis vers 5h du matin pour 1 heure 30 d'une embarcation à double moteur (un hors-bord !) de nuit sur une mer formée. Nous nous sommes demandés : mais que faisons-nous dans cette galère ? 50 kilomètres au large environ, du chum et de l'huile de foie de poisson pour attirer puffins et autres océanites. Gunnar craignait que les pélagiques ne soient pas au rendez-vous (rien n'est garanti) mais, sur place, « it is not so bad », selon ses propres dires. Nous avons effectivement vu plusieurs espèces pélagiques mais des spécialités du coin ont manqué à l'appel (voir la liste des oiseaux). Nous avons aussi assisté aux spectacles des fous plongeant à proximité de l'embarcation dans des gerbes d'eaux, des otaries virevoltant autour, des océanites par dizaines « marchant » sur l'eau.



Sur le retour, nous avons fait le tour des îles Ballestas un peu rapidement. Le spectacle était encore au rendez-vous avec cette île couverte de cormorans serrés les uns contre les autres (30 000 selon Gunnar), les otaries en harem autour des mâles dominants, les manchots de Humboldt très attendus... Retour sur le plancher des vaches vers 12 h. C'est donc une sortie de 7 heures : déconseillée pour les personnes facilement sujettes au mal de mer.

## Laguna Paraiso

Depuis la ville de Huacho (environ 150 km au Nord de Lima) où nous avons passé notre dernière nuit sur la Côte Pacifique, nous avons fait une halte d'une petite heure devant la lagune de Paraiso, à une demi-heure de la ville. L'endroit vaut le déplacement avec cette vaste lagune accueillant des centaines d'oiseaux. Quelques limicoles se sont pointés sur les petites vasières environnantes. Nous n'avons pas poussé jusqu'au bord de mer faute de temps. Pipit jaunâtre paradant, Chevaliers criards, à pattes jaunes, grivelés ; bécasseaux d'Alaska et sanderling, tournepierres, becs-en-ciseaux, sterne de Cabot et hirundanacée, grèbes, canards...

## Lomas de Lachay

Située à environ 100 km au nord de Lima, Cette réserve naturelle protège un environnement désertique : collines arides avec cactus en cierges dans les vallons. C'est l'environnement de prédilection d'un endémique, le synallaxe des cactus. Avant d'entrer dans la réserve proprement dite, nous avons visité un milieu similaire avec une forte densité de ces cactus. Nous y sommes restés près de deux heures à chercher le fameux synallaxe. Si nous l'avons bien entendu avec des individus émettant leurs trilles depuis les pierriers, nous n'en avons pas vu le bout d'une plume. Tout simplement incroyable ! Nous n'avons pas été gâtés par les conditions météo avec une brume qui limitait la portée de nos observations et des nuages juste au-dessus de nos têtes. Nous avons bien entendu des groupes d'oiseaux piaillant passant en vol sans pouvoir les voir.



Après deux heures sur ce site où les obs ont été plus que maigres, nous avons pris la direction de la réserve proprement dite. Une longue file d'attente de dizaines de véhicules attendaient à l'entrée et des gens se baladaient aux alentours (sur des zones où l'on peut voir thinocores, pluviers...). Il fallait se rendre à l'évidence, il nous était impossible d'accéder à la réserve et d'avoir le temps de la visiter. Nous avons fait demi-tour pour prendre la direction de Lima. Fiasco total pour le seul site aride que nous avons mis à notre programme. Grosse déconvenue. Enseignement : le dimanche est une journée à éviter pour visiter des réserves naturelles à proximité des grandes cités. Ou alors, il faut y aller à la première heure. Ce sont des lieux où les péruviens apprécient de se promener et d'y pique-niquer.

(Pour bien enfoncer le clou de cette matinée, nous avons voulu visiter la réserve de Ventanilla (zone humide). Mais nous avons trouvé les barrières closes : c'est fermé le dimanche. Matinée maudite.)

L'erreur aussi pour la prospection de zones arides (les Lomas), c'est de n'y avoir prévu qu'une unique visite, qui plus est, le dernier jour. Nous n'avons aucune latitude pour nous laisser une seconde chance de visiter ce milieu spécifique de la côte péruvienne.



## Vallée de Santa Eulalia, dans les Andes



Au départ de Chosica à l'Est de Lima commence la vallée de Santa Eulalia en empruntant la route puis une piste bifurquant à gauche en quittant la Central Highway. La voie s'élève en altitude et, en faisant de multiples haltes, on croise différents milieux avec leurs cortèges d'espèces remarquables, endémiques pour beaucoup. Si la piste peut être étroite en certains endroits avec vue sur précipice, on n'y croise quasiment aucun véhicule. L'endroit vaut pour sa tranquillité. Près de la bourgade de San Pedro de Casta, on

traverse un paysage de gorges profondes et on

traverse un paysage de gorges profondes et on passe un pont. C'est un endroit connu pour trouver quelques espèces intéressantes. Malheureusement, nous sommes passés un dimanche. Le pont était le théâtre de séances de sauts à l'élastique. Scènes insolites mais peu propices à l'observation des oiseaux.

Nous avons visité cette vallée de Santa Eulalia sur deux jours pour passer de quelques centaines de mètres au-dessus de la mer à 4818 mètres au col de Ticlio. A 1500-2000 mètres, il y a des secteurs boisés. Au-delà de 3000 mètres, on trouve des patchs forestiers de polylepis, cet arbre au tronc tortueux et à l'écorce fine qui se désquame. Ce sont les seuls arbres qui subsistent. Plusieurs espèces d'oiseaux sont inféodées à ce milieu. La haute altitude à 4000 mètres est constituée de vastes secteurs de prairies de graminées (la puna) et, dans les vallons, des zones de tourbières. C'est dans ces milieux que l'on trouve parmi les espèces les plus remarquables du Pérou comme le Pluvier des Andes (le fameux PSP...), le Cinclode à ventre blanc, le Thinocore d'Orbigny... pour ceux que nous avons eu la chance de voir.

## Lac de Junin

Sur 650 km<sup>2</sup> d'eau libre et de végétation lacustre, le deuxième plus grand lac du Pérou (après le Titicaca) accueille l'un des oiseaux les plus rares au monde, le Grèbe de Taczanowski, une espèce aptère ne vivant que sur cette étendue d'eau dont il ne resterait que 250 exemplaires. Le lac est juché à 4080 mètres d'altitude et il se situe à 200 km au sud de Huanaco. Pour assurer nos chances de voir le rare grèbe ainsi que d'autres espèces endémiques, nous avons fait appel à un guide local, connu de toutes les agences, César Zarcillo. Avec lui, nous avons emprunté une embarcation pour trouver le fameux grèbe au milieu du lac. Nous avons visité aussi les alentours du lac constitué de secteurs de puna et de zones rocheuses, pour trouver d'autres espèces remarquables comme le Tinamou orné, le Colibri à plastron noir, le Géositte à ailes sombres, le Gaucho à bec noir... Un Parc national protège le lac et des terrains autour, où l'on peut trouver la vigogne. L'incursion n'est pas donnée : 30 soles pour l'entrée dans le parc, 200 soles pour observer le râle de Junin (pour nous 6), 150 dollars pour l'embarcation payées à l'avance pour le groupe.



## Près de Huanaco, Bosque Unshog et Carpish Tunnel

Depuis la ville de Huanuco où nous sommes restés deux nuits, nous avons visité deux des sites intéressants du coin, Bosque Unshog et Carpish Tunnel, au nord de la ville.

Aux alentours de 3500 mètres d'altitude, le site de **Bosque Unshog** est accessible par une piste en plus ou moins bon état, à prendre à gauche 12 km après Huanaco, vers le nord. Un véhicule 4x4 est recommandé, ce que nous avons loué pour l'occasion avec chauffeur en partant à 4h30 de Huanuco. Il nous a fallu deux heures pour accéder au site. Il est constitué de zones de forêt humide et même très humide appelée « Elfin forest ». Les lichens pendent aux branches, la mousse colle aux écorces des arbres, le sol est couvert de graminées, de lycopodes et de mousse gorgée d'eau. Un sentier passe entre prairies et morceaux de forêts. Le milieu naturel vaut le coup d'œil et il est connu pour être soumis aux caprices du climat. Nous n'avions prévu qu'une journée à y consacrer et nous croisions les doigts pour que la météo soit avec nous. Ce ne fut pas vraiment le cas : nous nous sommes retrouvés dans les nuages. Seulement de temps à autre pendant quelques minutes, le houppier des arbres nous apparaissait visible nous permettant de pouvoir y trouver les oiseaux présents. Plutôt que s'éclaircir, le temps s'est dégradé au fil des heures pour se transformer en une pluie fine et glaciale à partir de 11h. Sur le coup de 12h, nous n'avons pas eu d'autre choix que d'abandonner les lieux, non sans avoir vu malgré tout quelques espèces (une quinzaine !) mais en loupant plusieurs des oiseaux remarquables qu'accueille ce milieu, notamment le Golden-backed Mountain-Tanager. Pas de chance.

Après la relative déconfiture de Bosque Unshog, nous avons tenté un autre site remarquable pour sa forêt dense d'altitude, **Carpish Tunnel**. Nous avons mis 2h30 pour y accéder depuis Huanuco (40-50 km vers le nord), sur une route encombrée de camions gros, fumants et lourds... Plus bas en altitude (2700 m) que Bosque unshog, les arbres n'étaient qu'effleurés par les nuages : ouf ! Nous y avons passé une complète matinée jusqu'au déjeuner sur place. C'est sans doute l'un des endroits où nous avons coché le plus d'espèces avec, pour les plus remarquables, le Toucan bleu, le Cotinga barré, le geai indigo, diverses espèces de tangaras... Les pentes sont couvertes de cette superbe forêt mais de plus en plus mitées par des parcelles d'hortensia, une production destinée au marché chinois semble-t-il. Même s'il s'agit d'une destruction d'un milieu remarquable, le site continue à valoir le détour car il comporte encore de vastes zones de nature originelle. Tel n'est pas le cas d'un autre site connu des ornitho à proximité, Paty Trail. Nous n'avons pas essayé de le visiter, les compte-rendus les plus récents faisant état d'une quasi destruction de la forêt qui occupait ce lieu.



## Sur la route vers Huascarán : Lac Conococha, site à puya raimondi, lacs Llanganuco



Situé non loin du Parc national de Huascarán, au bord d'une Highway (route 3N), le **lac Conococha** est vaste et peu profond. Il est à plus de 4000 mètres d'altitude, environné de monts enneigés. Des centaines de Foulques géantes y nichent entre autres. Les bords du lac découvrent des prairies rases, voire des vasières. Les oiseaux abondent. Un petit village surplombe le lac avec quelques magasins de souvenir et de petits restos. Cela vaut le coup d'y déguster le Pachamanca.

Le Parc national de Huascarán était sur notre route du retour entre les Andes et la côte Pacifique. Nous n'y

sommes pas restés longtemps mais avons pris le temps de visiter deux sites. Le premier site est accessible depuis la route en prenant une piste à droite après Conococha et, dans un environnement de puna, de tourbière et de grandes mares, nous tombons sur des zones avec plusieurs centaines de grandes rosettes de feuille charnues et épineuses, surmontées pour plusieurs d'un grand cierge de plusieurs mètres de haut. C'est le domaine du

**Puya raimondi**, autrement appelé la reine des Andes. Cette plante qui en impose appartient à la famille des broméliacées (comme l'ananas) et elle est spécifique des Hautes Andes. Les cierges ne sont autres que ses inflorescences qui attirent quelques espèces d'oiseaux dont des colibris. Petits plans d'eau et tourbières, prairies rase et puna abritant son lot d'espèces inféodées. En cet endroit, il y a quelques vestiges de peintures rupestres de civilisation pré inca. (entrée pour le Parc national : 30 soles par personne)



Le deuxième site est très connu des randonneurs : les **lacs Llanganuco**. Depuis la ville de Caraz, nous avons mis une bonne heure pour accéder à cette enfilade de lacs... sans nous y arrêter car le but de



notre visite était de passer le col de Portachuelo à 4680 mètres via une piste (montée impressionnante en lacets sous les flocons de neige) puis de redescendre un peu de l'autre côté pour accéder à une petite forêt de Polylepis. Quelques espèces d'oiseaux furent au rendez-vous dont le local Mérulaxe d'Ancash, à 2 mètres nous invectivant sur son rocher ! Faute de temps, nous n'avons pas visité d'autres sites du Parc mais les paysages sont superbes et les lacs sont entourés d'une vaste forêt de Polylepis. La vue depuis le col est

impressionnante avec glaciers, sommets enneigés, piste en lacet et lacs en enfilade.

## Non loin de Cuzco : le lac Huacarpay et le col d'Abra Malaga

Aux abords de Cuzco, outre les visites culturelles, nous avons prévu de visiter deux endroits connus pour leur intérêt ornithologique : le lac Huacarpay et le col d'Abra Malaga et ses environs. Le **lac Huacarpay** est accessible depuis Cuzco en moins d'une heure tôt le matin (30 km). Il n'y a pas un lac mais plusieurs, dont le plus grand était particulièrement vide d'oiseaux lors de notre passage. Les zones les plus intéressantes se situent en fait avant ce lac,



côté Cuzco. Prendre une petite route sur digue qui mène à la ville de Lucre. Il y a des zones humides avec roselières, des mares et un lac. Mais nous avons trouvé que l'endroit était très sec, avec peu d'oiseaux (aucun limicole visible !). Quelques espèces intéressantes : râle au bec ensanglanté, canards dont la rare Nette brune, Busard, dizaines de Carouges dans les roseaux. Nous n'avons pas tenté de chercher le Streak-fronted Thornbird dans la rocaïlle surplombant le lac. Quant au Colibri noble/Bearded Mountainer très espéré, l'absence de fleurs dans les milieux environnants ne laissait guère de chance de le voir.

**Abra Malaga** : nous y sommes allés depuis le village pittoresque d'Ollantaytambo, en réservant un taxi pour la journée. Avant le col à 45 km et se situant à un peu plus de 4000 mètres d'altitude, nous nous sommes arrêtés près du site inca de Collpani (panneau indicateur sur la route). Le site est environné de coteaux avec fourrés et arbres pour quelques obs intéressantes. Le Col d'Abra Malaga tient sa renommée pour les ornitho de sa forêt de polylepis hébergeant des espèces très rares et difficiles à voir ailleurs tels le Cinclode royal, le Taurillon gris/Ash-breasted Tit-tyrant... Nous pensions que cette forêt serait visible de la route et facile à trouver. Nous nous sommes lourdement trompés. Nous avons passé le col sans en trouver trace et avons visité un autre site de l'autre côté vers 2500 mètres d'altitude. Nous sommes revenus au col et c'est avec surprise que j'ai vu un grand panneau indiquant la direction de cette forêt. Comment avons-nous pu rater cette indication à l'aller ?

En venant d'Ollantaytambo (ou de Cuzco), quelques centaines de mètres avant le col, un sentier part de la gauche avec un départ indiqué par le fameux panneau et un itinéraire matérialisé par des marques vertes de part et d'autre. En empruntant ce sentier à pied, il faut marcher sur quelques centaines de mètres en grimpant un peu (attention, nous sommes à plus de 4000 m : alors, y aller calmement). On passe une crête et l'on a vue sur la vallée et surtout, nous nous retrouvons sur un coteau couvert de polylepis, qui n'est pas visible de la route.



Malheureusement pour nous, nous avons trouvé l'accès vers 16h alors que le versant n'était plus baigné par le soleil. L'activité était alors quasiment nulle et nous n'avons pas repéré un seul oiseau sauf, quand même, la grallaire des Andes. Bref, en arrivant au col d'Abra Malaga, il ne faut pas chercher la forêt des yeux mais bien regarder les panneaux indicateurs. Sur le col lui-même, on peut voir passer gracieusement le Condor – nous l'avons effectivement vu mais de très loin - et on peut chercher l'Ibis des Andes sur les prairies aux alentours ou dans la vallée en contrebas.

Par ailleurs, le **sentier des incas** qui mène à Machu Picchu est entouré d'une forêt dense d'altitude et protégée, où les oiseaux ne sont pas absents, loin de là. Pour n'en citer qu'un seul, le Troglodyte inca, endémique, nous a fait une belle démonstration de vocalise à deux mètres de nous.

La ville de **Cuzco** ne présente pas véritablement d'espaces verts qui valent le détour. Le 'sagrado jardim' héberge quelques oiseaux dont des colibris car il y a beaucoup de fleurs à longues corolles. Le site inca de Sacsahuaman est entouré d'arbres et de milieux rocheux où l'on peut découvrir quelques espèces.

### **Manu road et Parc national de Manu**

Nous avons consacré une semaine au parc national de Manu couvert de forêt altitudinale et amazonienne dont l'accès depuis Cuzco se fait d'abord par une route puis une piste, la Manu Road. Cette voie entourée de forêt luxuriante est parfois considérée comme l'un des endroits les plus riches du monde en oiseaux. C'est une réputation qui ne semble pas usurpée. La Manu road démarre véritablement d'un col après la bourgade d'altitude de Paucartambo. Nous l'avons parcouru en n'y consacrant que peu de temps pour la recherche d'oiseaux car la priorité était donnée aux sites amazoniens. Mais le peu de temps que nous sommes restés à faire des observations ornithologiques a été particulièrement riche. Coq de roche péruvien (il y a un lek visitable), Toucan bleu, engoulevent à queue de lyre, Coracine ornée...

Arrivé à la ville d'Atalaya, il ne reste pas d'autres moyens que d'emprunter des pirogues à moteur pour continuer notre itinéraire dans le parc national. Nous passons sur deux rivières : le rio Alto Madre de Dios aux berges caillouteuses avec divers rapides, et le rio Manu aux berges sablonneuses et pénétrant véritablement sur la zone protégée du parc national. Clairement, c'est sur cette seconde rivière que nous avons observé le plus d'espèces animales et elles furent nombreuses. Les observations depuis la pirogue ne sont pas à négliger.



La forêt amazonienne elle-même est très riche mais la faune y est assez discrète. Merci aux guides de nous en avoir fait découvrir quelques-uns des secrets. La forêt n'est pas que arbres et végétation luxuriante. On y découvre une diversité de milieux avec ses hôtes spécifiques comme des lacs

(nommés « Cocha » dans la langue locale) qui sont en fait d'anciens bras de rivières, des falaises d'argiles (nommées « Collpa ») qui attirent aras et autres perroquets, des marais dont certains riches en éléments minéraux qui attirent des mammifères... Autour des hébergements, tout un réseau de sentiers (nommés « Trocha ») permet de pénétrer la forêt et d'accéder à ces différents milieux. Des tours panoramiques sont érigées à plus de 20 mètres pour pouvoir observer la faune typique des canopées. L'agence Bonanza Tours nous a fait bénéficier de tous ces agréments sur deux de ses trois hébergements. L'environnement de ces deux sites s'est avéré très riches en oiseaux, en mammifères, en reptiles, en arthropodes, avec des sorties nocturnes pour ajouter à la découverte de ce milieu fascinant... Deux lacs ont été visités, le Cocha Otorongo et le Cocha Salvador, sur lequel on peut se déplacer sur un petit catamaran.

### **En aparté : Sites culturels et archéologiques visités**

Lima : grands édifices religieux et musées

Nazca et ses lignes

Musée d'Ica des civilisations du Pérou qui ne se résument pas aux Incas, loin de là

Cuzco : cité très touristique, magnifique de ses constructions coloniales et de ses vestiges incas.

Ollantaytambo, village pittoresque avec ses ruelles pavées et son grand site archéologique inca

Machu Picchu et sentier inca : point n'est besoin de le présenter

Le site inca de Pisac (visité par Odile uniquement)



## Tableau des hébergements et itinéraire

Dates	Sites visités	Hébergement	Coordonnées (tel)	Adresse, <b>Ville</b>
15/07	Arrivée à Lima	Casa Nuestra	51 949 288 429	Jiron Tumbes 270, <b>Lima</b>
16/07	Lima			
17/07	Pantanos de Villa, Pucusanas, Puerto Viejo	Hotel Rousean	(01)5892452	<b>San Vicente de Canete 15701</b>
18/07	Chincha, Paracas	Hotel Zarcillo	(056) 536636	Av principal de Ingreso al Chaco #101, <b>Paracas</b>
19/07	Pelagic trip	El Nopal	51 56 401 167/51 926 359 308	Calle Bolognesi 684 <b>Nazca</b> - Ica
20/07	Nazca, Rio grande	Hostal Primavera	13610206	Jr. Arica 262 lima 15468 <b>Chosica</b>
21/07	Vallée de Santa Eulalia	Maison communale	-	<b>Huachupampa</b> – Santa Eulalia
22/07	Vallée de Santa Eulalia, col de Ticlio	Hotel Mi Tierra	(064) 317312	Jiron Huaras N°474, <b>Tarma</b>
23/07	Lac Junin et environs	Hostal Bahia	062 525 731	Jr. Constitucion
24/07	Bosque unshog		Celular 962681418	435, <b>Huanuco</b>
25/07	Carpish Tunnel	Hospedaje Karol	993 433 842 941 791 468	<b>La Union</b>
26/07	Lac Conococha, site à puya raimondi (PN Huascarán)	Los Alamos	930 160 598	Daniel Villar 482, <b>Caraz</b>
27/07	Lacs Llanganuco, col Portachuelo	La casa de algodon	946 443 445	Mariscal Castilla 276, <b>Huacho</b>
28/07	laguna Paraiso, Lomas de Lachay, vol pour Cuzco	Apu Huascarán	51 84 235 825	Carmen Bajo 257, <b>Cuzco</b>
29/07	Trek inca	Hotel Waman	Resa de Terres péruviennes	Aguas calientes
30/07	Machu Picchu, trek	Casa de Mama Valle	51 84 436 825	Avenida El Estudiante 292,
31/07	Abra Malaga et environs		51 84 436 825	<b>Ollantaytambo</b>
1/08	Ollantaytambo, campagne environnante et site inca			
2/08	Visite de Cuzco	Apu Huascarán	51 84 235 825	Carmen Bajo 257, <b>Cuzco</b>
3/08	Lac Huacarpay, Cuzco			
4/08	Sacsahuaman, Qenco, Cuzco			
5/08	Paucartambo, Manu road	Rainforest Lodge	Bonanza Tours	<b>Patria</b>
6/08	Champ de coca, sources chaudes, tour d'observation	Bonanza ER Lodge	Bonanza Tours	Manu NP
7/08	Pirogue, sentiers	Casa Matchiguenka	Bonanza Tours	Manu NP
8/08	Cocha Otorongo, clay lick, cocha Salvador			
9/08	Affut à tapir de nuit	Bonanza ER Lodge	Bonanza Tours	Manu NP
10/08	Sentier, pirogue	Rainforest Lodge	Bonanza Tours	<b>Patria</b>
11/08	Manu Road, lac Huacarpay, retour Cuzco	Apu Huascarán	51 84 235 825	Carmen Bajo 257, <b>Cuzco</b>
12/08	Cuzco – Lima puis vol pour la	-	-	-

France			
--------	--	--	--

Le descriptif de l'itinéraire est plus détaillé en fin de liste des animaux observés



Nos « habitaciones » à Bonanza ER Lodge, en forêt amazonienne



Forêt de Polylepis à 4200 mètres d'altitude (PN de Huascarán)